



1

TORI

Vittoria – Tori Romano ; 23.

— **É**coute-moi bien, annonce Giorgio, d'ici la fin de l'année, je serai l'un des *capos*.

Je laisse presque échapper un grognement. Écouter mon demi-frère déblatérer encore et encore sur son importance au sein de la Cosa Nostra est ridicule.

Il peut toujours rêver.

Giorgio est... un connard narcissique. Il n'y a pas d'autre manière de le dire. Tout le monde sait qu'il n'y a que cinq chefs dans la Cosa Nostra : Rizzo, Torrisi, Vitale, La Rosa et Falco. Les cinq familles dirigent New York, et personne n'ose les contredire.

Giorgio n'est qu'un beau parleur, et un jour, cela causera sa perte.

Je peux toujours rêver.

Immédiatement, une vague de culpabilité s'empare de moi pour avoir espéré la mort de mon demi-frère.

Pardonne-moi, Père.

Depuis la mort de mon père et de ma belle-mère dans un accident de voiture il y a sept ans, Giorgio a pris la

place de Papà au sein de la Cosa Nostra. Cela lui est vite monté à la tête et il est aussitôt devenu insupportable au quotidien.

Ma tante, du côté maternel, avait demandé à Giorgio de me laisser vivre avec eux, mais il n'avait rien voulu savoir. Malheureusement, ma mère est morte d'une pneumonie lorsque j'avais trois ans et ma tante, mon oncle ainsi que mon cousin sont la seule famille qu'il me reste.

Je n'avais que seize ans, mais la parole de Giorgio faisait foi dans notre famille et personne n'osait s'opposer à lui. Maintenant, j'ai vingt-trois ans et je suis toujours coincée avec ce salopard.

Je soupçonne qu'il me retienne uniquement pour ma part de l'héritage qui sera versée lorsque j'aurai vingt-cinq ans. Il a déjà englouti plus de la moitié de la sienne dans les paris, l'alcool et les femmes.

Giorgio était le beau-fils parfait pour mon père. Papà le considérait même comme son propre fils, alors je ne peux pas vraiment lui reprocher de lui avoir laissé la gestion des finances. Même moi, j'ai été choquée lorsque j'ai découvert quelle infâme personne Giorgio était réellement.

Cettina, sa mère, et Papà se sont mariés deux ans après le décès de Mamma. J'avais cinq ans, Giorgio en avait treize, et nous avons grandi comme frère et sœur.

Mais du jour au lendemain, il s'est transformé en une personne différente. Une personne violente, égoïste et cupide.

Je ne sais pas ce que je ferai lorsque j'aurai vingt-cinq ans, mais Giorgio n'aura pas un centime de ma poche. J'espère pouvoir encaisser mon héritage et fuir là où il ne me retrouvera jamais.

Je m'éclaircis la voix.

—Excuse-moi, je murmure. Je vais aux toilettes.

Giorgio a les yeux rivés sur une belle femme qui vient d'entrer, et il ne me prête aucune attention lorsque je me lève de ma chaise.

Je me dirige vers l'arrière du restaurant et jette un coup d'œil à l'établissement. L'endroit est bondé, et même si j'ai grandi au milieu de ces gens, ils me semblent tous étrangers.

Chaque vendredi, nous déjeunons au *Piccola Sicilia*. Le restaurant appartient à Angelo Rizzo, que je n'ai aperçu que quelques fois. Ce n'est jamais assez long pour bien le regarder.

Non pas que je le veuille. Les cinq têtes de la Cosa Nostra me terrifient au plus haut point. Ils sont connus pour être brutaux lorsqu'il est question d'affaires.

Ayant grandi au sein de cette communauté, j'ai appris à craindre les cinq familles comme le reste des Siciliens qui ont élu domicile à New York.

Même Giorgio en a une peur bleue. Il parle fort devant moi, mais lorsqu'il discute avec un des hommes d'Angelo Rizzo, il devient pathétiquement humble.

Chaque fois qu'il est obligé de faire amende honorable, c'est moi qui en souffre. La dernière fois que Big Ricky a reproché à Giorgio d'être arrivé en retard au travail, il m'a brisé deux côtes.

Il laisse rarement des traces sur mon visage parce qu'il aime me faire parader devant les hommes célibataires de la Cosa Nostra. Je sais qu'il a l'intention de me marier à l'un d'eux, mais il attend mon héritage.

Le seul réconfort que je trouve à cette situation est que Giorgio ne peut me forcer à l'épouser. Nous vivons

dans une communauté sicilienne très unie qui désapprouverait cette union. Après tout, nous avons été élevés comme frère et sœur. C'est ma seule planche de salut, mais aussi la raison pour laquelle il ne m'a jamais regardée d'une manière sexuelle. Pour lui, la seule chose qui compte est de mettre ses sales pattes sur mon héritage.

Je me faufile dans les toilettes, et après m'être soulagée, je me lave les mains et retouche mon rouge à lèvres. Mes yeux se posent sur la légère robe d'été couleur pêche que je porte afin de m'assurer que le tissu ne s'est pas coincé dans mes sous-vêtements. Cela est arrivé à ma cousine Aida lorsque nous avions quatorze ans, et j'ai failli mourir d'embarras pour elle. Depuis, je vérifie toujours mes vêtements pour être sûre que tout est en place.

Mon regard s'arrête sur mon reflet dans le miroir, et je relève le menton.

Plus que deux ans dans cet enfer, et je pourrai m'enfuir et bâtir une nouvelle vie rien qu'à moi.

Alors que je sors de la pièce pour retourner à la table, une porte de bureau s'ouvre sur ma droite. Sans penser aux conséquences, je jette un coup d'œil en provenance du bruit, et immédiatement, je me fige.

Je vois clairement Angelo Rizzo tenant un homme par le cou. Je n'entends pas ce qui se dit, mais lorsque Big Ricky sort du bureau, je vois Angelo planter un couteau dans la gorge de l'homme.

Sainte Mère de Dieu.

Le couinement qui m'a échappé a attiré le regard de Big Ricky.

Merde !

Mon cœur tambourine instantanément contre mes côtes, et je m'élance rapidement vers la gauche. Je sais

que c'est stupide de courir, mais mon instinct de survie se déclenche et c'est toujours la fuite qui l'emporte.

Je ne parviens même pas à atteindre le bout du couloir que quelqu'un m'attrape par le bras pour me ramener dans le bureau.

Non, non, non, non, non !

— Je n'ai rien vu, j'implore.

Big Ricky m'ignore, ce qui me fait supplier.

— Je ne dirai rien. Pitié.

On me pousse dans la pièce et j'avance en trébuchant. Mes yeux se posent sur M. Rizzo qui essuie le sang du couteau, et je m'arrête net.

La tête baissée, et concentré sur le nettoyage de chaque goutte cramoisie de la lame, il ordonne d'un ton bas et menaçant :

— Enlève le corps.

Les yeux écarquillés, je regarde le cadavre être traîné derrière une porte latérale par Tiny qui ne transpire même pas. Mais il faut dire que cet homme est aussi imposant qu'une montagne. Les traces de sang sur le sol me donnent presque envie de vomir.

Père, j'ai été une fille sage. Je n'ai jamais fréquenté d'hommes, je me suis gardée pure pour le mariage. Je vais à la messe tous les dimanches. S'il te plaît, sors-moi de ce pétrin. Tu m'en dois une.

Lentement, M. Rizzo relève la tête, et lorsque ses yeux noisette se posent sur moi, un frisson me parcourt.

Mince.

Un seul regard d'Angelo Rizzo et ma bouche devient sèche. Je déglutis difficilement en raison de la panique qui s'est formée dans ma gorge.

Ses yeux vont de ma tête aux sandales que je porte, puis il se tourne vers Big Ricky.

—Elle a vu ce qui s'est passé, explique ce dernier.

—Je ne dirai rien à personne, je le promets, je plaide d'une voix tremblante, en secouant rapidement la tête.

M. Rizzo lève la main et, tandis que son pouce gratte sa lèvre inférieure, ses yeux se fixent sur moi une fois de plus.

La brutalité de son regard me fait l'effet d'un coup de poing dans l'estomac.

Père, je ne veux pas mourir. Sors-moi de là, et je ferai tout ce que tu voudras.

Tiny revient dans le bureau. Sans me quitter des yeux, M. Rizzo lui tend l'arme du crime.

—C'est la sœur de Romano, confirme Big Ricky à son patron.

Si mon cœur bat plus vite, je vais finir par m'évanouir.
M. Rizzo lève un sourcil.

—Vittoria.

Il connaît mon prénom ?

Bien évidemment que oui. Je suis presque sûre que rien ne se passe sur son territoire sans qu'il soit au courant.

Il prend une grande inspiration tout en se rapprochant lentement de moi.

—Je ne t'avais pas vue depuis l'enterrement de ton père.

L'envie de reculer me submerge, mais par la grâce de Dieu, je parviens à rester immobile.

Lorsqu'il s'arrête à quelques centimètres de moi, je dois pencher la tête en arrière pour le regarder.

Si je n'étais pas aussi terrifiée, je prendrais le temps d'admirer la beauté de cet homme. Ses cheveux noirs

contrastent avec ses yeux noisette. De petites taches dorées laissent à penser que des flammes brûlent dans ses iris brun-vert. Je sais qu'il a une trentaine d'années et qu'il n'est pas encore marié. Il est trop occupé à diriger son territoire d'une main de fer.

Lorsque Tiny se tient proche de M. Rizzo, je remarque qu'ils font la même taille. Facilement deux têtes et demie de plus que moi.

Là où Tiny est tout en muscles et en force brute, le corps de M. Rizzo est plus ferme, me donnant l'impression d'une furtivité et d'une mort dissimulées dans un costume de luxe.

Tiny a un visage rond, tandis que M. Rizzo a une mâchoire acérée.

Mon regard ne cesse de passer d'un homme à l'autre, alors que je suis trop consciente de la présence de Big Ricky derrière moi.

Les yeux de M. Rizzo restent fixés sur mon visage, et lorsque je ne peux plus supporter la pression, je sanglote.

— Je ne dirai à personne ce que j'ai vu.

Il fronce ses sourcils, mais ses paroles sont douces et dangereuses lorsqu'il murmure :

— Je sais.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Je suis libre ou alors il va me tuer ?

MON DIEU !

Lorsque M. Rizzo lève soudain la main vers mon visage, je recule et émet un son effrayé. Je ferme les yeux et, en plaquant les mains le long de mon corps, j'essaie de me préparer à recevoir le coup de poing.

Ma peau se tend sur mes pommettes et ma mâchoire tandis que je serre les dents.

Les secondes passent, et lorsque je sens quelque chose tirer sur mes cheveux, mes yeux s'ouvrent.

Il m'observe attentivement alors qu'il enroule une boucle autour de son index.

Troublée par ce qu'il fait, je sursaute de nouveau lorsque la voix de Giorgio retentit à l'extérieur du bureau.

—Putain de merde. Tori, sors ton cul des toilettes !

J'entends Big Ricky bouger et les gonds de la porte grincer.

—Votre sœur est avec M. Rizzo, annonce-t-il.

—Quoi ? s'exclame Giorgio.

J'entends d'autres mouvements derrière moi, mais mes yeux restent fixés sur la plus grande menace de la pièce.

Angelo Rizzo.

—Qu'est-ce que t'as fait ? me chuchote mon demi-frère.

M. Rizzo fronce des sourcils, et alors qu'il lâche ma boucle, je passe nerveusement la main dans mes cheveux tout en m'éloignant rapidement de cet homme terrifiant.

Sentant le besoin de m'expliquer, je déblatère :

—Je sortais des toilettes et la porte s'est ouverte. Ça a attiré mon attention, et j'ai accidentellement vu M. Rizzo... euh... faire quelque chose. Je ne voulais pas regarder volontairement. C'est juste arrivé comme ça.

Ma main se porte à ma poitrine et, couvrant mon cœur qui s'emballe, je jure.

—Je ne le dirai à personne.

Les yeux de M. Rizzo se tournent vers Big Ricky.

—Escorte Mlle Romano et apporte-lui une tasse de café pendant que je discute avec son frère.

Hein ?

— Je peux partir ? je demande, n'étant pas sûre d'avoir bien compris.

M. Rizzo me répond d'un regard pénétrant.

— Pour le moment.

Un soulagement intense m'envahit alors que je sors rapidement du bureau avec Big Ricky.

Je lui jette un coup d'œil prudent. Il n'est pas beaucoup plus grand que moi.

— Je suis vraiment désolée.

Il acquiesce en soulevant légèrement le coin de sa bouche.

— Ce n'est pas grave, *bellissima*.

Il me conduit à une table et me désigne la chaise d'un signe de tête.

— Vous pouvez attendre là le temps que M. Rizzo termine de parler à votre frère.

— Demi-frère, je le corrige.

Big Ricky a l'air le moins menaçant du groupe, ce qui me donne le courage de demander :

— À quel point je suis dans le pétrin ?

— Tant que vous ne direz rien, tout ira bien.

Je suis de plus en plus soulagée et j'enchaîne, l'espoir emplissant mon cœur.

— Vraiment ?

Il acquiesce de nouveau avant de demander à un serveur de se rapprocher.

— Apportez une tasse de café à Mlle Romano.

Lorsque le serveur s'éloigne, Big Ricky tourne de nouveau ses yeux vers moi.

— Restez ici.

Je hoche la tête et le regarde se diriger vers une table où trois hommes déjeunent.

MICHELLE HEARD

Soupirant, je m'affale sur la chaise en essuyant ma paume sur mon front.

Grand Dieu. C'était intense.

Je fixe la table en repassant les terrifiantes dernières minutes dans mon esprit.

Mince, Giorgio va me le faire payer.

Un poids pèse sur mes épaules et je jette de nouveau un coup d'œil au couloir.

Je n'arrive pas à croire que je viens de me retrouver face à Angelo Rizzo.

Mon Dieu, cet homme est impressionnant.

Et beau.

Et effrayant.

Maintenant que je ne suis plus dans sa ligne de mire, je prends conscience d'à quel point il est séduisant.

Je comprends pourquoi Aida, ma cousine, s'est entichée de lui quand je l'ai croisée il y a quelques mois lors d'une réunion de famille.

Il est peut-être l'un des hommes les plus attirants que j'ai jamais vus, mais cela n'enlève rien au fait qu'il est effrayant. Au contraire, il l'est davantage.

Père, c'est de nouveau moi. Merci de m'avoir sauvé la mise.

Mes pensées se tournent vers le meurtre dont j'ai été témoin et cela ravive toute ma peur.

On pourrait penser que, ayant grandi au sein de la Cosa Nostra, je suis habituée au crime et à la corruption, mais ce n'est pas le cas. Je ne pense pas que je m'habituerai à voir quelqu'un mourir.

Encore deux ans, et tu pourras quitter Giorgio et cette vie.